

La conférence Olivaint de Belgique fête son XV^e anniversaire

par Christian FRANCK,

Etudiant, 1^{re} licence en Sciences économiques et sociales.



Un regret était souvent formulé, il y a quelques années, partout où l'on se souciait d'éveiller le sens civique, d'assurer la relève politique en notre pays : les jeunes se désintéressent de la politique. Est-il encore justifié aujourd'hui ?

La crise de l'Université, les préoccupations nouvelles des mouvements de jeunesse manifestent une prise de conscience de loin plus vive et plus sensible que jadis aux affaires de la Cité. La fonction sociale, la responsabilité civique sont thèmes constamment débattus. Aux routines, aux mesquineries de la vie politique, les jeunes semblent opposer un défi : penser et agir en vue d'une société meilleure. Le maintiendront-ils ? Pourront-ils traverser indemnes l'inévitable désenchantement, faire preuve d'une constance plus durable que leur premier enthousiasme ? Il est permis de l'espérer, à condition que cette prise de conscience s'accompagne d'une formation à la vie publique qui prépare aux œuvres de longue haleine.

La Conférence Olivaint de Belgique a précisément pour but de dispenser cette formation. Elle fête cette année son quinzième anniversaire, celui de sa fidélité à une méthode et à des exigences originales.

Fondée en France en 1874, la Conférence Olivaint fut d'abord pour les étudiants en droit et en sciences politiques l'équivalent de la Conférence Laënnec pour les médecins. En 1946, elle précisa son orientation, devint « un centre privé d'éducation politique indépendant de tout parti ». La fondation du groupe belge, la COB, libre de toute attache à l'égard de la section française, remonte à 1954. Différente des « jeunesse » de nos partis politiques, la COB ne se rattache à aucune idéologie. Elle n'a pas de doctrine propre, mais entend préparer ses membres à s'en choisir une. Ouverte aux étudiants de toutes les universités, de toutes les disciplines, assurant un caractère bilingue à ses activités, elle veut être une école de formation aux responsabilités civiques :

école exigeante par la qualité du travail et par les prestations qu'elle requiert, école fondant sa pédagogie sur les techniques d'expression et sur un contact direct avec les hommes et les problèmes politiques.

Comment la Conférence Olivaint met-elle en œuvre ce programme ? Deux fois par mois, du début d'octobre à fin mars, ses membres se retrouvent à Bruxelles pour un déjeuner honoré de la présence d'une personnalité qui a accepté d'y faire une causerie ou de se laisser interviewer. Depuis quinze ans, nombreuses sont celles qui, venues des horizons les plus divers y ont pris la parole. Parmi les quelque deux cents qu'il faudrait citer, il y a le président G. Bidault, les présidents du Sénat P. Struye et H. Rolin, les ministres van Zeeland, Vermeylen, Scheyven, Janne, Harmel, Th. Lefèvre, W. De Clercq, A. Coppé, Hanin, Leburton, l'ambassadeur van Langenhove, le gouverneur Cappuyens, les sénateurs de la Vallée Poussin, Hougardy, L. Claes, les députés J. Cl. Ciselet, Lefère, Simonet, Saint-Remy, les bourgmestres Williot et Fallon, les professeurs L. Moulin, W. Ugeux, MM. A. Cool, J. Houthuys, le Vte Davignon, etc. Les exposés, en français ou en néerlandais, sont suivis d'un débat. Il faut souligner la valeur psychologique de ces rencontres. Démythisant en quelque sorte les personnages politiques, elles rendent plus accessibles et plus convaincus leurs points de vue, leurs préoccupations et font bénéficier de leur expérience.

Ces réunions se poursuivent l'après-midi par le travail des techniques d'expression, journalisme, parole publique. Chaque année, la COB fait appel à des journalistes appartenant aux divers quotidiens belges. Ils initient à l'art de rédiger un article, critiquent les articles parus dans *Contact*, bulletin bimensuel d'information dont les membres assurent depuis treize ans avec une régularité exemplaire la rédaction et la publication. Pour s'exercer à la parole publique, quatre jeunes orateurs présentent ensuite un débat d'actualité politique où ils exposent et défendent leur position devant un public qui interpelle et réagit parfois vigoureusement.

Si la Conférence Olivaint insiste sur les techniques d'expression, elle n'en fait pas un but. Elle développe chez ses membres l'art de la rédaction et de la parole afin de rendre plus efficaces et communicables les autres qualités qu'elle attend d'eux : constance dans une étude approfondie, esprit d'équipe que requiert le travail en « ateliers ». Ceux-ci groupent localement les membres d'une même université. Ainsi divisée en « ateliers », la COB entreprend chaque année l'étude en profondeur d'un thème préparé avec l'aide de spécialistes. Réparti en sous-questions confiées aux divers groupes, le travail doit s'achever en un rapport qui tente une synthèse du problème. « La Belgique et la coopération au développement », « La politique scientifique belge », « L'avenir du

syndicalisme en Belgique » figurent parmi les thèmes abordés ces dernières années.

Estimerait-on qu'en honorant un tel programme, les membres de la COB en ont fait assez ? Il reste encore à les voir à l'œuvre dans cet autre exercice original de leur formation : la session d'études de juillet-août. La Conférence Olivaint fait relâche d'avril à juin, sans doute pour laisser les étudiants tout à leurs examens, mais aussi pour reprendre souffle avant un autre départ. Soucieuse d'élargir l'esprit de ses membres au-delà des frontières belges, elle va poursuivre au loin sa volonté de contact avec le réel par un voyage d'étude à l'étranger. Depuis sa fondation, l'Océanie est le seul continent où elle ne se soit rendue ; Israël, le Maroc, la Sicile, le Sénégal, Berlin-Ouest, le Mexique, la Tunisie, la Côte-d'Ivoire, le Vénézuëla, l'Iran et le Québec ont accueilli successivement son équipe de chercheurs.

La session d'été est un authentique voyage d'étude. Si elle tient parfois de l'expédition, elle ne s'accorde que de très rares intermèdes touristiques. Avant le départ, une large documentation a été rassemblée sur les thèmes qui seront ensuite étudiés sur place. Dans ses contacts avec les interlocuteurs qui la reçoivent, la COB a pour règle de leur présenter d'abord l'état de ses travaux, l'information dont elle dispose, avant d'entendre les explications qu'ils lui fourniront. Méthode fructueuse, qui donne lieu à des échanges animés, suscite l'intérêt et la sympathie des hôtes. Tel ministre iranien qui s'apprêtait à donner une audience conventionnelle fut agréablement surpris par le rapport documenté du président. L'entrevue dépassa largement l'heure. On peut juger de la valeur de ces sessions en parcourant les nombreux documents et analyses publiés chaque fois en un volumineux dossier final.

Enfin, ce qui assure la vitalité de ses activités et maintient le niveau de ses exigences, c'est l'esprit qui anime la Conférence Olivaint. Groupe de volontaires se soumettant à une discipline librement consentie, elle noue dans le travail et l'idéal communs des liens d'amitié durables. Sur les générations qui s'y succèdent, elle laisse une empreinte profonde que traduit la reconnaissance des anciens pour « l'Olivaint ». On souhaiterait sans doute juger l'arbre à ses fruits, mais la modestie et la discrétion interdisent d'énumérer les postes de responsabilités que nombre d'entre eux assument aujourd'hui dans différents secteurs : cabinets ministériels, enseignement supérieur, organismes internationaux, assistance technique...

Comme toute association d'étudiants, la COB voit ses effectifs se renouveler sans cesse ; elle estime en effet qu'une fois les études terminées, son rôle a pris fin. Ce qui limite pratiquement à quatre ans le temps maximum que l'on peut y passer. La continuité, elle, est assurée par

la présence des conseillers, dont les uns sont attachés à l'institution depuis sa fondation et les autres, plus jeunes, sont des anciens désireux de transmettre à leurs cadets une part de ce qu'ils ont reçu. Ils sont les mainteneurs de l'idéal « Olivaint ». Pour celui-ci, une école de formation civique doit non seulement éveiller le sens des responsabilités, mais aussi préparer à y faire face. Intuition plus que jamais valable si, chez les jeunes, la prise de conscience politique évoquée plus haut, doit alimenter une action durable et vigoureuse.

« Celui qui est convaincu qu'il ne s'effondrera pas, écrit Max Weber, si le monde jugé de son point de vue est trop stupide ou trop mesquin pour mériter ce qu'il prétend lui donner, et qui reste néanmoins capable de dire *quand même*, celui-là seul a la *vocation* de la politique »*.

La COB voudrait faire naître des vocations de ce type.

* WEBER Max, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959, coll. 10-18, p. 186.

